

Ungersheim : où sont passés les radis ?

Le 13 juillet, les habitants d'Ungersheim découvraient les radis, leur monnaie locale complémentaire. Des billets tout neufs, tout juste sortis de l'imprimerie. Cinq semaines plus tard, quelques-uns circulent...

Autant le dire tout de suite : si on n'était pas à la fête, le 13 juillet à Ungersheim, où les radis, la monnaie complémentaire locale, a été lancée, pas facile depuis de se procurer les fameux billets. Déjà, seules deux permanences ont été assurées cet été par l'association les Heibich pour des échanges ou des acquisitions. Par ailleurs, il n'y en a plus tant que cela de disponible. « Nous avons été les premiers surpris : les 8 000 radis ont été échangés ce jour-là ! » assure le maire et l'initiateur du système, Jean-Claude Mensch, ravis d'un tel succès. Plus de 3 000 radis sont revenus vers l'association gestionnaire, les Heibich, des retours liés à des achats de boissons et de repas le jour de la fête. « 1 000 radis ont également été reconvertis en euros, apportés par des commerçants », précise le maire. Il resterait donc 4 000 radis environ en circulation à Ungersheim.

« On n'est pas assez nombreux pour que ce soit intéressant »

Chez Yves Million, il n'y a pas l'ombre d'un radis. Et pour cause : le buraliste n'est pas intéressé par le système. « C'est compliqué, leur truc. Il faut gérer deux caisses. Et pour moi, ça ne change rien. J'ai mes clients. » Jacques Bart, le patron du bar-restaurant Le Chasseur, en a vu circuler « au début » : « Les premiers jours, certains ont payé leur consommation en radis. Mais depuis, j'en ai vu deux-trois, pas plus. » Il reste membre du réseau mais, pour lui, il y a un problème de taille : « On n'est pas assez nombreux pour que ce soit intéressant. » Personnellement, il ne s'est pas encore mis à cette nouvelle monnaie. « C'est pas facile à changer, ça m'embête alors je voudrais pas ennn... les collègues avec ça. » Même son de cloche à la pizzeria Il Venetia où le patron, Thierry Lambert, a vu un seul client régler sa note en radis. Pour lui aussi, le réseau manque de commerçants. Pour ses achats personnels, il ne s'est pas mis à la monnaie locale : « Je ne vais pas à la boulangerie car je fais mon pain moi-même. Quant au buraliste, il ne prend pas les radis... »

Une surprise nous attend dans la caisse du salon de coiffure Intemporel : là, il y a des radis. Pas nombreux, certes, mais tout de même quelques billets de 1, 5, 10 et 20. « J'en avais pris pour moi et j'en ai mis dans la caisse pour pouvoir rendre la monnaie si des clients venaient payer en radis », explique Carole Desfarges, la patronne. Cet été, quatre clients ont payé leur coupe avec cette nouvelle monnaie. « dont le maître », précise Julie, son employée. Des paiements qui ont posé la question de la conversion. « La permanence, c'est le samedi matin. Or c'est la période où je travaille le plus. Je n'ai pas le temps de passer. Mais le trésorier a été sympa : c'est lui qui est passé me voir. » Par ailleurs, la coiffeuse a réalisé quelques achats dans le village avec ces billets, à la boulangerie et au Trèfle rouge notamment.

Nicole, une retraitée, sort du salon de coiffure : « J'aurais bien payé ma permanence en radis – surtout qu'il y avait une réduction pour le lancement – mais je n'ai pas compris comment aller échanger mes euros. » Pour cette retraitée, qui fait de petites dépenses, pas facile non plus de mobiliser d'un coup 50 ou 100 euros pour les transformer en radis. « Mais je ne suis pas contre le système, au contraire. D'ailleurs, j'achète déjà dans le village quand je peux. » Elle fréquente la boulangerie, le Bûchaisla, le salon de coiffure... « Avec ou sans radis, je continuerai. Je crois aussi qu'il faudra du temps pour que ça rentre dans les habitudes. Il faudra expliquer. » Promis, elle va essayer de s'organiser pour passer à la permanence de l'association, le samedi matin.

Une rumeur amusante laisse entendre qu'il y



Julie, employée au salon de coiffure Intemporel, a rendu la monnaie en radis quelques fois cet été. Photo Elise Guilloteau

aurait des radis à la cave Zusslin à Orschwihr. « Eux aussi, ils adorent cette monnaie ! », sourit un habitant du village. Renseignements pris, la rumeur amuse même Ariette Zusslin : « Un seul client jusque-là nous a payés en radis. Et ça elle n'hésite pas à faire la promotion de la monnaie locale auprès de ses clients. » Ils sont souvent étonnés et intéressés. « Le couple a aussi échangé quelques euros » pour acheter des produits au marché. Et d'ajouter une hypothèse : « Il faut croire que les gens les gardent. »

« Dès la rentrée, nous allons nous concerter pour mettre sur pied une promotion par mois »

C'est peut-être aux Jardins du Trèfle rouge que les radis prospèrent le mieux. Veronique Wurth, la responsable, joue le jeu complètement : « Pour le marché, j'ai deux caisses, l'une en euros, l'autre en radis. Quand les gens sont d'accord, on leur rend la monnaie en radis. » Mais tous les billets ne sont pas là : « Je dois avoir 200 radis en caisse. Et il n'y a pas le feu pour les reconverter. » Et de sourire : « Ça ne sert à rien de thésauriser. Avec ça, on ne devient pas riche ! »

Finalement, cette monnaie ne circule pas encore beaucoup. Il est vrai que c'est l'été et que les consommateurs se sont fait vacanciers. D'autres sont peut-être des fournisseurs qui épargnent, quand bien même cette monnaie n'est pas faite pour cela. « Il y a eu pas mal de transactions chez la boulanger et chez le boucher-charcutier », assure le maire. Difficile de vérifier cette semaine, les deux artisans étant eux aussi en vacances... Néanmoins, cela semble

logique : ces commerces sont liés au quotidien des consommateurs locaux. « Limité, c'est que cette monnaie circule », rappelle Jean-Claude Mensch. « Dès la rentrée, nous allons nous concerter pour mettre sur pied une promotion par mois, histoire d'inciter davantage les gens à consommer localement. » La première promotion pourrait concerner les produits des Jardins du Trèfle rouge.

Sur la durée, c'est tout un système qui doit être mis en place. « Nous allons réfléchir à l'établissement d'une charte. Une autre idée consisterait à avoir une monnaie fondante, qui perd de sa valeur quand on doit réimprimer. C'est une incitation à la faire circuler », soutient le promoteur du projet, qui rappelle au passage que « cette monnaie n'est pas spéculative ». Enfin, à moyen terme, l'association les Heibich devra se poser la question du suivi des radis : « Soit on garde une base associative, soit on confie cette gestion à une société coopérative d'intérêt collectif. » Cette SCIC, assez lourde à mettre en place, a toutefois l'avantage d'être mieux armenée juridiquement, un point non négligeable si la commune pousse jusqu'à son terme sa réflexion avec la mise en place d'une conserverie, d'une malterie et d'une épicerie.

C'est peut-être par la mise en place de cette épicerie que la circulation des radis pourrait décoller. « Nous espérons monter un local, rue de Feldkirch, avec une surface commerciale de 200 m² », précise Jean-Claude Mensch. Une raison supplémentaire de consommer localement, surtout si les prix ne sont pas plus chers qu'ailleurs.

■ SE PROCURER À partir de la rentrée scolaire, une permanence sera assurée le samedi matin, de 10 h à 12 h, en mairie, par l'association les Heibich.

Elise Guilloteau

